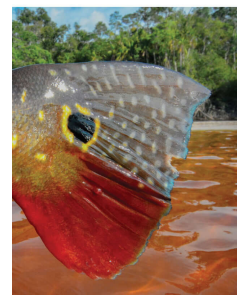


Pêche à la mouche

5 CONTINENTS

Cinq captures mémorables



J'ai toujours rêvé de parcourir le monde avec une canne à mouche

afin de découvrir des endroits merveilleux et de capturer des poissons étonnants, de préférence très combattifs.

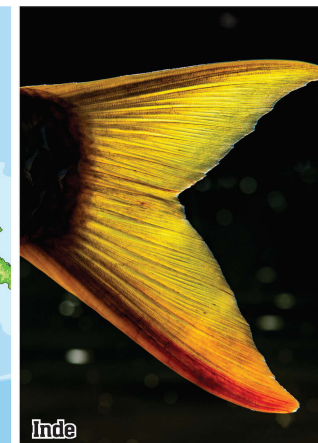
Ce rêve s'est concrétisé. Voici cinq de mes prises les plus mémorables réalisées sur cinq continents.

Par Jeff Currier



L'AUTEUR

Jeff Currier a longtemps travaillé dans un Fly Shop du Wyoming et guidé des pêcheurs à la mouche dans le Parc du Yellowstone. Auteur de plusieurs livres, il dessine aussi de superbes poissons ! Il vit dans l'Idaho.



Pêche à la mouche



Afrique/Tanzanie : le terrifiant poisson-tigre !

7 novembre 2010

Le poisson tigre saute et fait tout son possible pour recracher la mouche. Le raft offre un abri précieuse en cas de charge d'hippopotame !

J'étais parti pêcher le poisson-tigre dans un coin reculé de la Tanzanie avec mes amis Keith Clover et Rob Scott, les fondateurs de l'organisation African Waters. Notre semaine sur la rivière Mnyera (ndlr voir VDP n°84) avait été superbe et le dernier jour nous avons décidé d'aller explorer une section de cette rivière connue sous le nom de « The Rapids ». Il nous fallait transporter le raft en amont de ces rapides avant de descendre cette portion de rivière en prenant garde aux hippopotames et aux crocodiles, particulièrement nombreux dans le secteur... Et quel meilleur moment pour tenter cette petite exploration que pendant ma visite !

À 4 h 45, nous avons chargé le raft sur le toit du 4x4 et sommes partis à travers la brousse. Hormis la rencontre avec un essaim de mouches tsé-tsé affamées, la faune croisée en chemin a rendu ce trajet d'une heure très agréable. La rivière au lever du jour était un spectacle magnifique. On pouvait entendre de nombreux oiseaux chanter, et, au loin, le

sourd grondement des rapides...

On m'a installé à l'avant du raft en me conseillant de faire bien attention... Ce n'était pas l'idée de tomber à l'eau et de me noyer qui était préoccupante, mais plutôt celle de croiser de nombreux hippopotames et crocodiles qui nous attendaient, gueules béantes !

J'ai commencé à lancer un Clouser 3/0 avec ma 9 pieds soie de 9. Le bas de ligne consistait en 1m80 de fluorocarbonate 40 lb terminé par 30 cm de câble acier 40 lb. Il faut du solide avec le « tigerfish » car il se bat très fort et peut aller se fourrer dans un arbre mort ou aller froter la ligne contre les rochers. Mais tous les tigres ne peuvent pas être arrêtés... Ce sont les vraies terreur des cours d'eau d'Afrique et les gros spécimens de plus de 15 livres sont très durs à capturer.

J'ai soudain ferré un gros poisson. Une touche si brutale que la soie m'a échappé et m'a sérieusement coupé l'index lors du premier rush ultra violent !

Heureusement, mon frein était bien serré et rien de fâcheux ne s'est produit. L'énorme tigre a fait quatre sauts acrobatiques. Mes amis criaient d'excitation. C'était de loin le plus gros tigerfish de la semaine. Rob se tenait à mes côtés. Les guides n'utilisent pas d'épissette pour échouer les tigres parce que leurs dents les déchiquettent. La seule façon de faire monter un gros tigre dans le bateau est de l'attraper par la queue et de passer l'autre main sous son ventre, juste derrière la tête (sans jamais l'approcher de la gueule !) afin de le soulever.

Plusieurs autres sauts ont eu lieu à côté du bateau. L'énorme tigre ne voulait pas se rendre. Chaque fois que Rob atteignait sa queue, le poisson repartait sous le raft. Tant de gros poissons sont perdus durant ces derniers instants critiques ! Nous étions tous très nerveux. Mais dans un dernier effort, Rob a réalisé une belle prise de queue à deux mains et nous avons finalement eu notre poisson, c'était un vrai géant tanzanien !

© Jim King

Le tigerfish trophée de la Mnyera River.



Initiation à la danse des Maasai, les éleveurs semi-nomades du Kenya et du nord de la Tanzanie. Celui qui saute le plus haut gagne la « battle » !

© Jim King

Pêche à la mouche

Asie / Inde : un mahseer miraculeux !

3 mai 2013



Impossible de trouver le sommeil... Je suis couché, malade comme un chien, sous ma tente installée au bord de la rivière Sharda (ou Mahakali), où je suis venu participer à la réalisation d'un film de pêche à la mouche (Waypoints) avec pour mission la capture d'un golden mahseer... Il m'a fallu quatre grandes tasses de café avant de pouvoir quitter mon lit de camp ! J'ai écarté la toile de tente pour jeter un œil à la rivière. Nous avions prévu de la descendre durant 10 jours mais les conditions se compliquaient petit à petit à cause de la fonte des neiges au Tibet, 300 km en amont. Toujours très faible et grelottant, j'ai éloigné pour attendre la tente du petit déjeuner où Misty Dhillon, mon hôte, m'a lancé « Tu

ressembles à un mort vivant, Jeff, es-tu sûr vraiment de pouvoir pêcher ? ».

Ce jour-là nous devons parcourir 15 km vers l'aval pour respecter le timing. À 15 heures, nous étions arrivés à Chukka, un village rendu célèbre par le livre « Man-Eaters of Kumaon », de Jim Corbett, le célèbre chasseur de tigres naturaliste qui ne chassait pas les tigres et les panthères pour le sport, mais pour éliminer les « mangeurs d'hommes ». C'est près d'ici qu'en 1907 Corbett tua la tigresse de Champawat, un animal insaisissable qui, dit-on, aurait dévoré plus de 430 personnes ! C'était le septième jour de notre périple, un voyage fantastique mais fatigant, surtout quand les poissons ne sont pas coopératifs...

© Jim Sharp, G. G. K. / E. H. H.



Golden mahseer de la rivière Mahakali, État d'Uttarakhand, au Nord de l'Inde.

Pêche à la mouche dans une vallée des contreforts de l'Himalaya.

Quelques instants après notre arrivée, je me suis allongé et vite endormi à l'ombre sur une natte mais Misty m'a secoué : « Jeff, il faut aller donner un coup de ligne autour du camp ». Il faisait plus de 40°C et il n'y avait pas un brin d'air. J'ai titubé jusqu'au bord de l'eau. Je pouvais à peine lancer une mouche et j'avais tellement chaud que j'ai commencé à avoir des hallucinations : des dizaines de mahseers battifolaient devant moi ! Plusieurs fois je me suis endormi debout, la canne à la main. J'ai quitté cet état semi-léthargique quand la soie s'est soudainement bloquée. Au début, j'ai cru à un rocher, mais un rocher ne donne pas de coups de tête ! Le poisson a commencé à dévaler la rivière. Ma soie plongeante a été emportée ainsi que plusieurs dizaines de mètres de

backing... J'ai serré un peu plus mon frein et commencé à suivre le poisson qui se dirigeait vers les rapides. S'il y arrivait, il y avait de fortes chances que je le perde, fil cassé sur les rochers. J'ai encore resserré le frein et gardé la canne le plus haut possible. Elle pliait si fort que j'ai cru plusieurs fois qu'elle allait casser. À ma grande surprise, le mahseer s'est soudainement mis à remonter le courant. Il est passé devant moi en faisant briller son armure dorée puis s'est peu à peu laissé anéantir au bord. Toute ma fatigue avait disparu. Quand j'ai soulevé le puissant mahseer pour le caméra, il brillait de mille feux d'or ! J'ai enlevé ma mouche, jeté un dernier regard à ce sublime poisson qui d'un coup de caudale a disparu dans les courants de la Mahakali...

Pêche à la mouche

Europe/Islande : mon grand saumon de l'Atlantique !

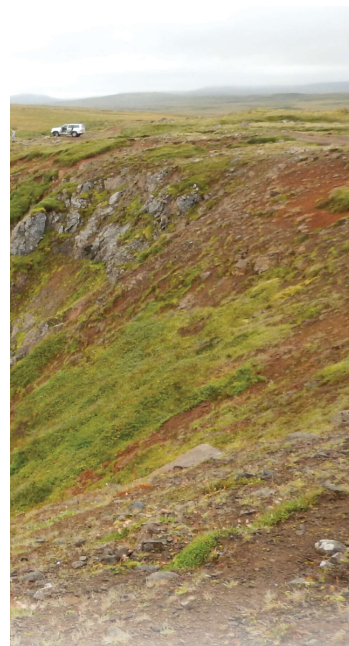
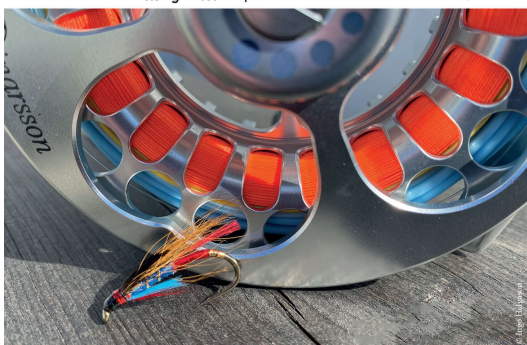
5 août 2014



La Sally, mouche à saumon créée par une légende des bords de la Laxá, Pétur Steingrímsson.

Je rêvais d'attraper un gros saumon de l'Atlantique depuis mon enfance, mais, arrivé à 49 ans, je n'en avais pas encore mis un seul au sec ! J'ai pourtant eu quelques occasions... Une fois, j'ai pêché la fameuse rivière Tweed en Ecosse, sans

succès ! Des années plus tard, sur la rivière Orkla en Norvège, un énorme saumon a pris ma mouche, mais j'ai ferré trop tôt. Récemment, j'étais sur la Laxá í Aðaldal, plus communément appelé Laxa - l'une des meilleures rivières à saumon de l'Atlantique - en compagnie de l'un des meilleurs pêcheurs de saumon, mon ami Ingo Helgason et après plusieurs jours, je n'avais pas encore pris le moindre poisson. Le météo n'était pas formidable en ce mois de juillet ; il faisait froid, il pleuvait, et la rivière était particulièrement haute. Je devais porter la poisse ! Le bon côté des choses est que j'apprenais beaucoup grâce à mon ami Ingo. Je maîtrisais de mieux en mieux le « swing » et avais changé ma façon de « lire l'eau » en oubliant mes habitudes de pêcheur de truite. J'ai décidé de pêcher un pool que j'aurais sans doute laissé derrière moi si Ingo ne m'avait conseillé de m'y intéresser. Au premier lancer un gros saumon a provoqué une vague derrière ma mouche avant de faire demi-tour. Ayant assisté à la scène, Ingo s'est vite rapproché pour me donner une mouche fameuse par ici, une Sally en taille 12. Elle semblait ridiculement petite et je doutais un peu qu'elle puisse attraper un gros saumon... Mais qui étais-je pour en douter ?



J'ai relancé et à la fin de ma dérive j'ai senti une légère tirée au bout de ma soie. Au même instant un énorme saumon s'est mis à marsouiner... Était-ce le même qui s'était intéressé à ma petite mouche ?

Avec le saumon Atlantique, lors de la touche il faut retarder son ferrage et attendre que le poisson se retourne. J'ai essayé de ne pas répéter l'erreur commise avec mon gros saumon norvégien et attendu de sentir une vraie lourdeur dans la soie... J'ai alors relevé ma canne et le grand saumon était au bout du fil !

Il s'est mis à sauter, un demi-saut plutôt, comme peuvent le faire les grands saumons qui bien souvent ne sortent pas totalement de l'eau. Puis il s'est mis à foncer vers l'aval en emportant toute ma soie et une partie du backing.

J'ai fait confiance à ma pointe de 22 lb et à ma canne pour absorber les coups de tête et les redémarrages du saumon. Ingo me suppliait de réduire la pression, d'y aller « plus cool » dans ma façon de brider, mais je n'entendais plus rien. C'était le poisson de mes fantasmes. J'étais littéralement en transe !

Ce magnifique saumon a sauté six fois et m'a pris pas mal de backing malgré mon frein très serré. Le combat a duré plus de dix minutes et je l'ai poursuivi dans les rapides en trébuchant et en glissant sur des rochers... Une bagarre inoubliable ! Puis Ingo a attrapé le saumon de mes rêves avec son immense épousette et la tension est retombée d'un coup !

L'Hafralónsá, rivière spectaculaire du nord-est de l'Islande connue pour ses saumons et ses ombles arctiques.

Le saumon de mes rêves, échoué après une course poursuite sur la Laxá í Aðaldal.



Pêche à la mouche

Océanie/Polynésie française : le napoléon d'Anaa !

11 décembre 2018

La pêche à la mouche à pied sur les récifs n'est pas pour tout le monde. La marche est difficile et si jamais une vague vous boulescule et vous fait chuter, il y a de fortes chances que vous vous retrouviez meurtri par de sérieuses coupures dues au coraux, à d'autres roches tranchantes et aux épines d'oursins ! La gestion de la soie est compliquée avec les vagues et le ressac, un bon pourcentage des gros poissons ferrés arrivent à casser le bas de ligne ou à couper le backing (où la soie) dans les premiers instants du combat. Mais la victoire n'en est que plus glorieuse ! C'était une autre belle journée sur l'atoll d'Anaa, dans l'archipel des Tuamotu. Avec mon ami Matt nous étions à la fin d'une matinée exceptionnelle passée à traquer des gros lutjans bohar (carpes rouges) et des carangues bleues. Mais un poisson nous avait échappé, le plus gros des labres, le

napoléon ! Il y en avait sûrement dans les parages mais nous n'en avions pas encore repéré un seul. Il faut dire qu'ils sont très habilement camouflés dans cet environnement corallien, et seule leur silhouette imposante peut les trahir, lorsqu'ils sont en mouvement. Alors que nous étions en train de rentrer pour déjeuner, Matt, qui marchait quelques mètres devant, s'est soudainement accroupi en criant : « Jeff ! Jeff ! Napoléon ! » Je suis resté immobile en attendant qu'il se mette à lancer. Mais au lieu de cela, Matt a gardé un œil sur le poisson et m'a fait signe de le rejoindre. Je me suis baissé au maximum, me suis avancé et soudain j'ai aperçu le napoléon qui nageait à 7 ou 8 mètres de nous... Matt m'a dit : « À toi de jouer ! » J'ai lancé ma mouche juste à côté de la tête du napoléon qui a continué son chemin comme si de rien n'était. Il ne semblait pas conscient

de notre présence et paraissait calme mais il s'approchait des eaux plus profondes et nous allions bientôt le perdre de vue. J'ai de nouveau lancé ma mouche, commencé à la stripper en priant le ciel et... Le napoléon l'a aspirée ! Mes chances d'échouer ce poisson au milieu du corail tranchant étaient minces. J'avais un épais bas de ligne, heureusement et me suis mis à reculer le plus vite possible pour mettre le napoléon au sec avant qu'il ne se rende compte de quelque chose... Mais ce faisant, ma soie s'est coincée entre deux blocs de corail ! Cela a stoppé mon élan et le napoléon en a profité pour se réveiller et pour plonger immédiatement dans un trou entre deux patates de corail. « Non ! », ai-je hurlé, en gardant la canne haute et en continuant à stripper aussi

puissamment que possible ! Par miracle, le napoléon n'a pas réussi à s'enfoncer suffisamment profondément dans le récif et j'ai pu le faire ressortir en profitant d'une belle vague pour le faire surfer sur le récif... Victoire !

Le napoléon est un poisson hors du commun, avec des lèvres très épaisses et des dents saillantes, une robe affichant une incroyable gamme de couleurs, des peintures de guerre autour des yeux et des lignes zigzagantes folles sur les joues et le nageoires. Après un long regard, j'ai enlevé ma mouche et remis le napoléon face à la vague. J'ai senti sa puissance revenir et d'un seul coup de queue il a disparu... C'est un poisson unique qui ne ressemble vraiment à aucun autre !

Pêche à la mouche depuis le récif-barrière de l'atoll d'Anaa... Du grand sport !



Pêche à la mouche

Amérique du Sud/Brésil : un peacock bass colossal

18 septembre 2019



Le rio Marié et ses petites lagunes secrètes où vivent d'énormes peacock bass.

Au fin fond du Brésil, notre hydravion est descendu vers l'un des coins de pêche les plus reculés d'Amazonie. Une rivière que l'on surnomme le « Rio dos Gigantes » car elle abrite de gigantesques tucunarés (nom brésilien du peacock bass). C'est le Marié, que j'ai eu la chance de découvrir grâce à Rodrigo Salles de l'organisation Untamed Angling.

Sur le Marié, attraper un grand peacock bass (*Cichla temensis*) de 20 livres, et même plus gros encore, n'a rien d'exceptionnel. J'avais emporté des cannes pour soie de 9, avec des soies flottantes possédant une âme en 60 lb, et des bas de ligne d'un seul brin en fluorocarbure 50 lb.

Chaque jour nous avons vécu de sacrées émotions avec de gros peacocks : le premier jour, j'ai relâché un spécimen de 21 livres, mais c'est du dernier jour que je me souviendrai le plus. Rodrigo nous a emmenés sur un grand banc de sable pour repérer des monstres en train de se promener avant de les pêcher à vue... Mais la visibilité n'était pas idéale, les pluies récentes ayant teinté l'eau. Nous avons tout de même aperçu un beau peacock et Rodrigo a fait un long lancer précis dans sa direction. J'étais sûr que le poisson allait foncer sur sa mouche mais au lieu de

cela, il a pris peur et s'est éloigné...

Ne voulant pas déranger Rodrigo, j'ai scanné du regard la partie du banc de sable qui s'étendait de l'autre côté du bateau bien que le soleil de face et les reflets des nuages rendent ma prospection visuelle très difficile. Pourtant, j'ai soudain cru distinguer une imposante silhouette sombre et j'ai fait un lancer un peu au pif dans sa direction. Rien. Mais dix secondes plus tard la silhouette s'est de nouveau matérialisée... énorme !

J'ai relancé, cette fois de façon plus précise. Après deux strips rapides pour tendre ma soie et le bas de ligne, j'ai commencé à récupérer mon streamer assez lentement. Instantanément, la mouche a disparu dans une énorme aspiration. Vu le bouillon, il était clair que nous n'avions pas affaire à un peacock ordinaire ! Je ne pouvais pas l'arrêter malgré le frein serré à mort... Heureusement, nous étions loin de la végétation !

« Tu tiens un vrai monstre, Jeff ! », m'a dit Rodrigo en me tapant sur l'épaule. Et le combat n'allait pas se résumer à une bagarre brutale mais standard de deux minutes ! Six fois le peacock est revenu à mi-chemin du bateau avant de repartir au loin. Finalement, j'ai pu le rapprocher suffisamment pour bien le voir : il était encore plus gros que mon record de 21 livres !

Au troisième essai il rentrait dans l'épuisette. Il était si énorme que Rodrigo a crié à notre guide : « À la plage, immédiatement, Hamilton ! ».

J'avais une certaine expérience du peacock bass mais je ne savais pas qu'il pouvait atteindre de telles dimensions. Il pesait 24,5 livres et mesurait 92 cm ! C'était le plus long jamais mesuré sur le rio Marié, mais cependant pas le plus lourd... Si seulement il avait pris un petit déjeuner complet ce matin-là nous tenions un record !

Je me souviens de chacun de ces poissons comme si c'était hier... Des endroits incroyables où je suis allé les chercher, des mouches qu'ils ont attaquées, des batailles qu'ils m'ont livrées mais aussi de leur regard dans le mien au moment où je leur rendais la liberté...

Grand tucunaré brésilien approchant 25 livres.

